

Fev
2020

« A la guerre, le succès dépend de la simplicité des ordres de la vitesse de leur exécution et de la détermination générale à vaincre. »

Général PATTON

« Ne pas pratiquer ce que l'on enseigne, c'est déshonorer sa parole. »
Cours de tactiques 1922, Tomes II »

Feuille d'information gratuite

Responsable de la rédaction :

LCL ® de LEMOS

Toutes les informations et images présentées, sont issues de sources ouvertes et n'ont d'autre vocation que d'informer.

Les propos et articles n'engagent pas l'institution militaire, ils ne sont que des supports personnels.

S'inscrire ou désinscrire à cette newsletter à l'adresse suivante :

lesiouxnewsletter@yahoo.fr



SOMMAIRE

Bataille P. 2

Le coin du préparant P. 6

Fiche de lecture P. 8

Histoire P. 12

Personnage Atypique P 16

Le Sioux vous conseille P.20

EDITO.

Chers Lectrices et Lecteurs, la bataille de la forêt de TEUTOBOURG est qualifiée de « désastre de Varus » par les historiens romains, s'est déroulée dans la forêt qui porte le nom de la bataille. Cette bataille est intéressante à plusieurs titres, mais surtout par le fait qu'une alliance de tribus germaniques a réussi à mettre hors d'état trois légions romaines et leurs auxiliaires. Certes, l'officier germanique Arminius avait acquis la citoyenneté romaine, il avait aussi une formation militaire romaine, ce qui lui a permis de tromper méthodiquement le commandant romain et d'anticiper les tactiques de l'armée romaine.

La fiche de lecture revient sur l'ouvrage de CIALDINI, il permet d'offrir des réponses pertinentes et de développer des actions de communication pour gagner l'adhésion des peuples.

Lorsque nous évoquons la Seconde Guerre mondiale en Europe, on entend souvent, la campagne de France, la bataille d'Angleterre, le débarquement en Normandie et la bataille de Berlin, quelques fois, mais rarement la bataille de Normandie, mais la campagne de Lorraine est souvent peu évoquée. Je profite de cette tribune pour féliciter l'ADC SUGG pour son travail sur cette campagne, un homme passionné, n'hésitez pas d'aller sur son blog <https://www.histoire-lorraine.fr/index.php>

Donc, dans ce numéro, nous revenons sur la campagne de Lorraine. Cette campagne débute le 1er septembre et se termine le 18 décembre 1944. Cependant, l'ensemble du territoire ne sera libéré qu'en mars 1945.

Le personnage atypique est un général particulier. Comme le général Leclerc,

il trouvera la mort dans un accident d'avion lors d'une inspection. Il doit sa notoriété au fait d'avoir organisé et mené au combat les CHINDITS, il donnera entre autre, naissance au Long Range Desert Group.

Enfin chers lecteurs, nous vous encourageons à nous faire part de vos remarques, questions, suggestions, voire dialoguer avec nous et entre nous, soit sur notre page Facebook <https://www.facebook.com/groups/782917638416377/> que nous essayons de nourrir d'actualités militaires, soit par courriel à lesiouxnewsletter@yahoo.fr.

LCL® Nicolas de LEMOS,

BTIAR, 26^e Promotion de l'EDG.

LA BATAILLE DE LA FORET DE TEUTOBURG

(09 avant JC)

Contexte :

Si la Germanie a longtemps été dénigrée par l'Empire romain, Auguste décide en 6 avant JC de terminer sa conquête et envoie 8 légions le long du Danube à la conquête du royaume germain de Maroboduus en actuelle Slovaquie. Après le départ d'une partie des troupes romaines, des révoltes germaniques se déclenchent. Le gouverneur Romain, Varus, piètre militaire, décide alors de rassembler 3 légions pour mater la révolte de la tribu des Chauqi. Convaincu par un chef germain, Arminius, qui se dit son allié, de le suivre dans les forêts entre les fleuves Weser et Hase pour trouver les insurgés, Varus commence son mouvement dans un milieu hostile. Il sera trahi par Arminius.

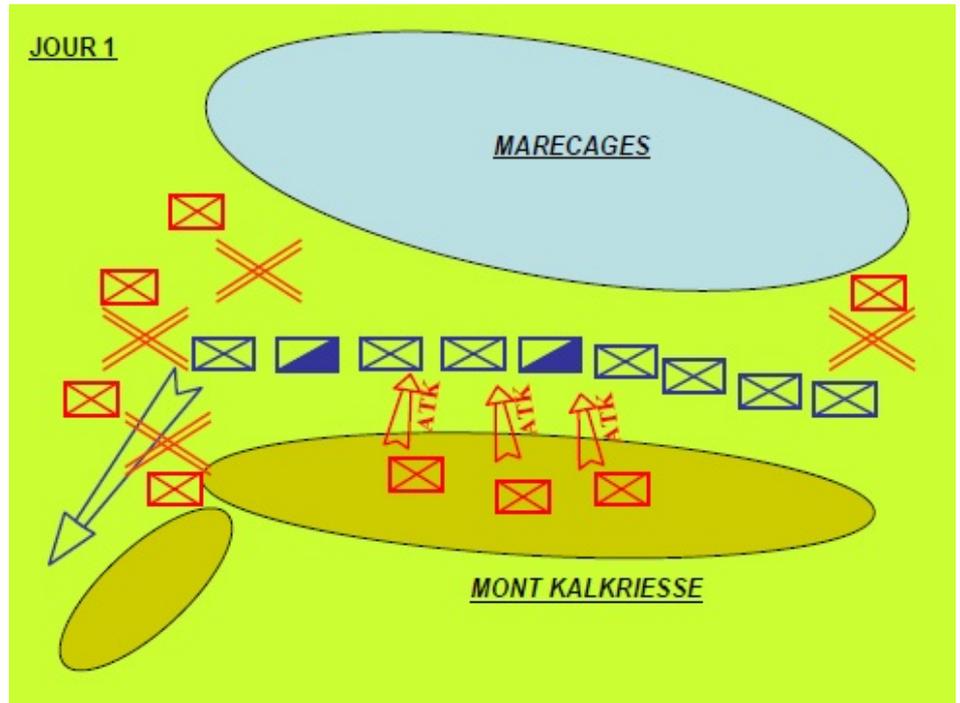
Forces en présence :

Varus : Mauvais stratège, il lance son armée dans une zone très fermée, inadaptée aux troupes impériales. Il dispose de 3 légions et de 6 cohortes d'auxiliaires mais aussi de nombreux civils et chariots soit près de 25 000 personnes.

Dispositif de marche :

Les archers et les auxiliaires agissant comme éclaireurs, une 1ère légion (5.000 hommes) accompagnée d'environ 120 cavaliers, une équipe d'ouvriers censés construire le camp en fin de journée et procéder à la construction de routes dans certains secteurs si nécessaire, une partie du train de bagages, le général et son escorte, le reste de la cavalerie (240 hommes), la 2nde partie du train de bagages, les balistes et les catapultes, l'état-major et les aigles des légions, les deux légions restantes (10.000 hommes), la 3ème partie du train de bagages, l'arrière garde composée de troupes hétéroclites.

Arminius : Il compte entre 10 000 à 15 000 combattants mal équipés, disposant principalement de lances et d'une épée

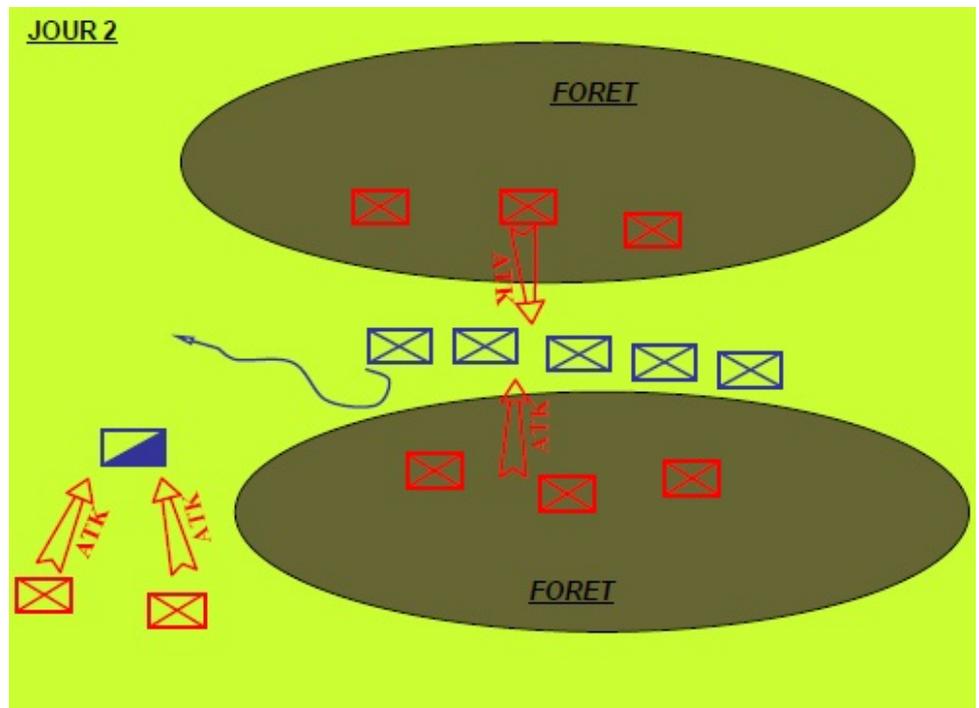


pour 3 guerriers. Ce chef germain prépare avec minutie son embuscade, fait construire des barricades et des obstacles pour valoriser un terrain déjà propice à la surprise.

Déroulement de la bataille :

Jour 1 : Les légionnaires s'engagent sur une étroite bande de terrain sèche entre des marécages et le Kalkriesse Berg (colline boisée abrupte). L'endroit est trop petit pour que les légions se déploient dans de bonnes

conditions, elles restent donc en ordre de marche, imbriquées avec les civils et les chariots qui les accompagnent. Les Germains attaquent alors par des jets de flèches et de javelots en faisant effort sur le centre de la colonne romaine (Varus et sa garde, 240 cavaliers, le train de bagages et les balistes, l'état-major et les aigles). Malgré la surprise, les Romains se réorganisent et se regroupent. Varus prend la tête de ses troupes pour



forcer le passage et franchir les barricades germaniques. Après plusieurs assauts meurtriers, les Romains finissent par passer et rejoignent une clairière dégagée où ils installent un camp fortifié.

Jour 2 : Le lendemain, Varus reprend la route et progresse à nouveau vers la ville d'Osnabrück mais il entre dans une zone forestière très dense et vallonnée. En la franchissant, il subit plusieurs embuscades successives où sa cavalerie est inopérante et où les légionnaires, gênés par les arbres, ne peuvent se mettre en formation. Les pertes sont terribles d'autant que la cavalerie, aux ordres de Numonius tente de percer seule avant d'être massacrée. Varus rejoint une nouvelle plaine où il s'installe pour la nuit.

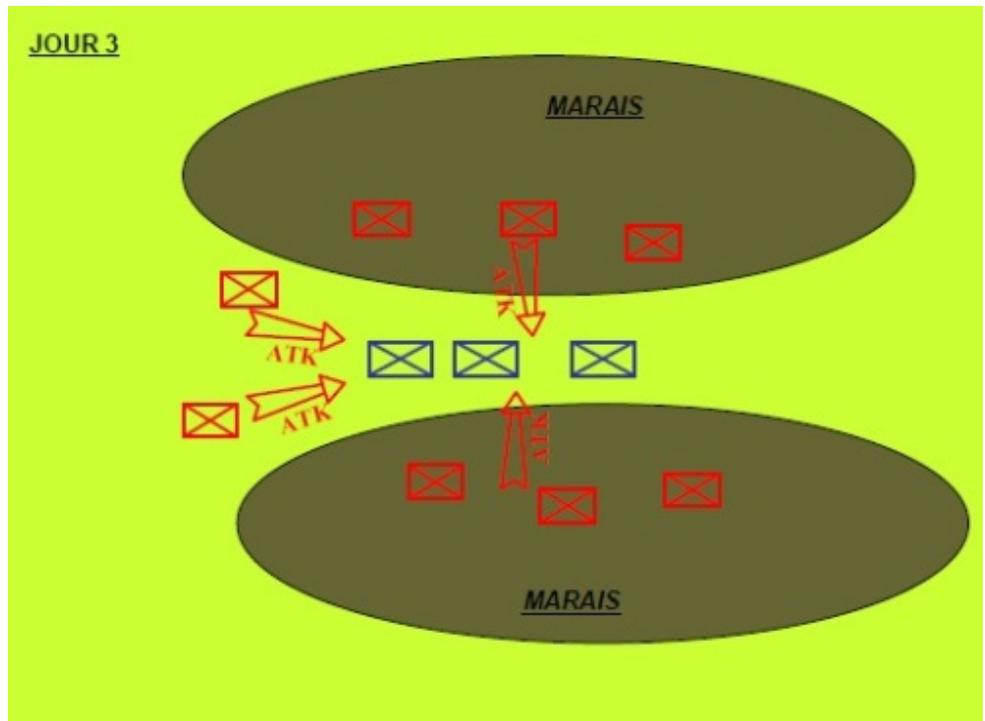
Jour 3 : Le jour suivant, les Romains décident de poursuivre leur mouvement et de traverser un marais, pensant qu'ils échapperont à leurs ennemis. Mais ces derniers les ont devancés et détruisent l'armée de Varus qui se suicide face à sa défaite. Les prisonniers romains sont exécutés par les Germains.

Bilan :

Les Romains perdent près de 24 000 hommes et seuls quelques survivants atteignent le Rhin en sauvant symboliquement une aigle impériale. Les pertes germaniques restent inconnues.

Enseignements tactiques et doctrinaux :

- Varus accorde sa confiance à un chef germain et n'étudie pas le terrain sur lequel il va s'engager.
- Il perd toute liberté d'action avec un dispositif de marche inadapté.
- Il ne conduit aucune reconnaissance avec sa cavalerie.
- Alors qu'il dispose à deux reprises d'un terrain favorable à l'engagement des légions, il néglige l'économie des moyens et s'engage de nouveau dans des milieux difficiles.
- Les Germains concentrent leurs efforts dès le premier jour sur Varus, le centre de gravité impérial et coupe en deux le dispositif ennemi pour l'affaiblir et l'empêcher de manoeuvrer.



- ils étudient leur terrain pour ne pas attaquer les légions en plaine et valorisent leurs embuscades avec des barricades.
- Enfin, les Germains mènent un combat d'usure, anticipent les mouvements de Varus pour le surprendre et lui retirer toute initiative et pour prendre l'ascendant sur les Romains en créant la surprise (embuscade dans les marais).

REDUIRE (to reduce) – RED

Définition : EMP 60.641

Mettre hors de combat un élément ennemi après l'avoir repéré, identifié et localisé.

S'inscrit dans la mission NEUTRALISER ou S'EMPARER DE et missions associées du GTIA

But :

détruire les reliquats localisés et fixés d'une formation ennemie déjà très amoindrie

EEI	SGAM	GTIA INF	GTIA ABC
NON (except)	Non	Oui	Non

Comment :

Au sein de la BIA en mode tactique OFF.
Par des feux directs et/ou indirects.
En étant renseigné.

Facteurs de succès/points clé :
Prendre le contact / Fixer

**Réduire une résistance =
Détruire une résistance :**

- isolée (RRI)
- dépassée

Anéantissement total de tout ENI

**ZA = En fonction du
RAPFOR**
TRN difficile (SGTIA
INF en ECH2 GTIA
BLINDE)

RAPFOR : 3/1 mini

RYTHME : variable

ROMPRE LE CONTACT (TO WITHDRAW UNDER PRESSURE)



Définition : INF 34.001

Se soustraire progressivement et méthodiquement à la pression adverse, en profitant de l'action d'unités amies, pour rejoindre une position favorable à la réorganisation en vue soit d'une contre-attaque, soit d'un repli.

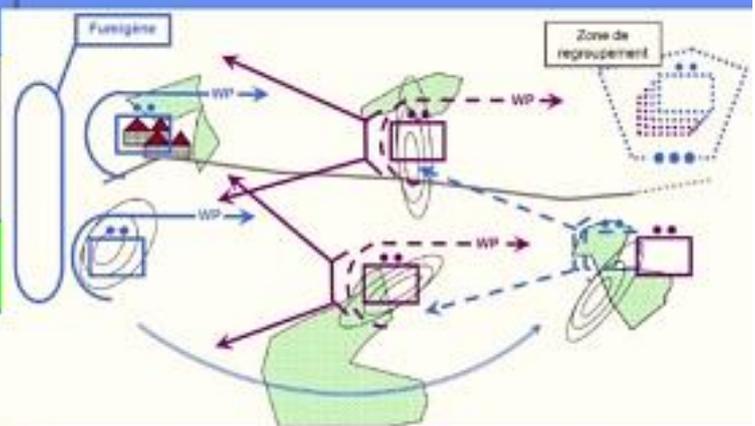
But :

Il s'agit d'échapper à la pression exercée par le feu par l'adversaire en imposant des distances avec lui.

Qui: GTIA INF

Comment :

RENSEIGNER / PREPARER / MANŒVRER (gagner de la liberté d'action, se rétablir sur une position plus favorable) / REARTICULER



FACTEURS DE SUCCES :

- Coordination entre les différents éléments au contact pour éviter l'imbrication.
- Emploi des appuis indirects
- Préparation de la mission.

ZA = NEANT

RAPFOR : NEANT

FICHE DE LECTURE

Titre de l'ouvrage	Influence & manipulation « comprendre et maîtriser les techniques de persuasion »
Auteur(s) - Edition	Robert Cialdini – First Editions 2004
Réf. bibliothèque	
Rédacteur	CBA – de Brosse Gabriel – 121 ^e promotion
Date de rédaction	15 janvier 2008

L'auteur



Robert B. Cialdini est un psychologue social américain. Il est surtout connu pour son livre traitant de la persuasion et du marketing : Influence et manipulations.

Il a étudié à l'Université de Columbia et a obtenu son PhD à l'Université de Caroline du Nord. Depuis 2006, il est professeur de psychologie à l'Université de l'Arizona. Il tire une part de sa renommée de son concept de « pied dans la porte », qui décrit une expérience sur le phénomène d'amorçage en psychologie sociale. Il publie en 1984 la première version de son ouvrage majeur, « Influence et manipulations, techniques de manipulation ». Depuis cette date cet ouvrage a été constamment remis à jour, la version présentée aujourd'hui est celle de 2004.

Bibliographie

« Influence », Albin Michel, 1987. Livre initialement paru en anglais : « Influence: the Psychology of Persuasion », 1984.

2/ SYNTHÈSE DE L'OUVRAGE

Au sein de la société de l'information et de consommation, les individus sont placés en situation de sollicitation permanente, certaines techniques ont pour effet de forcer l'adhésion ou

l'achat du consommateur, parfois en dépit de son absence de besoin ou de son refus initial. Comment des citoyens informés et conscients cèdent-ils à des demandes auxquelles ils n'accorderaient aucun intérêt ? L'auteur s'attache à répondre à cette question un peu paradoxale.

Pour écrire son livre, il a passé trois ans incognito dans les années quatre-vingt se faisant recruter et former par des vendeurs de voitures d'occasion, des organisations caritatives et des sociétés de télémarketing, ce qui lui a permis d'observer des situations de persuasion de la vie réelle. Le livre passe également en revue un grand nombre des principales théories et expériences de la psychologie sociale.

Cet ouvrage est articulé autour de six principes fondateurs de sa théorie, qui sont l'objet de cette synthèse.

A. La réciprocité :

Pour forcer l'acceptation d'une transaction, d'un échange, la réciprocité du don est établie comme une norme sociale dans de nombreux pays, Cialdini nous indique qu'il est possible d'utiliser ce concept pour influencer la personne de son choix. Ainsi, par exemple, offrir des échantillons gratuits permet augmenter les résultats de vente, en effet une personne qui accepte un échantillon se sent le devoir d'acheter le produit en retour. D'autre part, il est excessivement difficile de refuser tout ce qu'une personne vous demande. Si vous voulez faire accepter quelque chose à une personne, commencez par lui demander une faveur difficile à accepter,

lorsque la personne refusera cette faveur, demandez-lui la deuxième faveur qui est la faveur que vous recherchez.

B. Engagement et consistance :

L'engagement est utilisé pour ancrer le comportement que l'on souhaite faire intérioriser par quelqu'un. Il est possible qu'après une discussion avec une personne que vous parveniez à la faire changer d'avis. Néanmoins il est beaucoup plus complexe de s'assurer que cette personne appliquera bien ce nouveau comportement.

Cialdini indique qu'il est nécessaire que la personne s'approprie le nouveau comportement ou concept qui lui est présenté. Pour figer cette appropriation, la personne peut écrire sur un papier ou s'enregistrer en train d'énoncer les changements souhaités (contrat d'objectif). La solution qui a les meilleurs résultats est celle qui consiste à s'approprier le changement publiquement, en présentant aux autres pourquoi l'on adhère à cette nouveauté.

L'un des problèmes qui touche la plupart des restaurants est celui des gens qui réservent mais qui ne se présentent pas ensuite. Il est simple de trouver une solution à ce problème. Il suffit de changer le discours avec le client qui réserve, en lui faisant accepter sa responsabilité dans le processus éventuel

Au lieu de dire : « Je vous prie de nous appeler si vous allez annuler votre réservation », ils obtiendront de bien meilleurs résultats en disant : « Allez-vous s'il vous plaît appeler si jamais vous voulez annuler votre réservation ? ».

Il s'agit d'appliquer le principe de l'engagement : ainsi le restaurateur demande au client de s'engager à lui téléphoner si jamais il se décide d'annuler.

La consistance est un phénomène qui se traduit par le fait qu'une personne continuera dans une même direction, même si le contexte change. Par exemple, c'est pour cette raison qu'un vendeur de voiture peut augmenter le prix d'une voiture au dernier moment après que le client ait décidé qu'il achète cette voiture en particulier. Le client ne changera pas forcément d'avis, car il souhaite rester consistant avec son choix précédent.

C. La preuve sociale :

Un individu reproduit le comportement du plus grand nombre, s'appuyant sur l'hypothèse que si beaucoup le font, alors c'est bien. Par exemple, un restaurant dont les tables sont occupées est un bon restaurant. Inversement, un restaurant désert est synonyme d'un restaurant désagréable. Les gens ont tendance à faire ce que les autres préconisent. Si d'autres personnes font ceci, ça doit sûrement être la bonne chose à faire.

Un exemple simple est celui des publicités :

Si le présentateur dit : "Les opérateurs sont en train d'attendre. Vous pouvez les appeler". Ceci induit une autre idée : les opérateurs sont en train d'attendre, il semblerait que personne n'est en train de leur téléphoner.

Si le présentateur change son discours pour dire : "Si jamais la ligne est occupée, n'hésitez pas à rappeler encore une fois". Les auditeurs se diront : "Tout le monde est en train d'appeler ! C'est sûrement la bonne chose à faire".

D. L'autorité :

Quelqu'un qui présente des certificats, des diplômes ou toute autre lettre de recommandation a un pouvoir d'influence plus important. Dans l'acceptation d'un concept, l'impact est plus important si la personne qui présente

ce concept a un statut attestant de sa qualification ou de sa reconnaissance dans le domaine. Si un expert dit quelque chose, alors ça doit être vrai.

Ainsi le fait de mentionner une expertise et une expérience avant d'essayer de persuader quelqu'un de ses services est un gage de réussite. Il prêtera sûrement plus d'attention s'il sait qu'il a à faire à un expert dans ce domaine. Une autre technique utilisée par les vendeurs pour établir un climat de confiance est de citer un des points négatifs de leur produit avant de présenter un avantage qui recouvre ce point négatif. Le fait de parler des défauts de son produit établit un climat de confiance mutuel.

E. la rareté :

La rareté augmente la demande pour un produit ou un service. Par exemple, une offre « limitée » génère, chez des clients potentiels, une augmentation de la demande, car ils ont l'impression de perdre quelque chose s'ils ne saisissent pas cette « opportunité ». Une optimisation maximale du principe de la rareté consiste à appliquer la rareté à la rareté. Par exemple, un fournisseur indique à un de ses distributeurs que, grâce à une de ses sources exclusives, il a été informé qu'un produit allait se raréfier (l'information de rareté provient d'une source rare).

Les gens veulent obtenir ce qu'ils ne peuvent avoir. Quand il faut présenter une idée ou un produit, il vaut mieux expliquer aux auditeurs que ceci est une exclusivité qu'ils ne peuvent obtenir autre part. Ce qui leur est proposé est un ensemble d'avantages qu'ils ne pourront trouver que dans ce produit.

Si les gens pensent qu'ils ont accès à une information qui leur est exclusive, ils tendent à donner plus d'importance à cette information.

F. appréciation et l'amitié :

Une personne sympathique aura un impact fort sur ses interlocuteurs et jouira d'une persuasion

proportionnelle à son appréciation. C'est pour cette raison que le modèle de vente MLM (comme Tupperware) fonctionnait très bien, une personne connue organise une réunion amicale et les participants sont plus enclins à acheter que s'ils font affaire avec un inconnu.

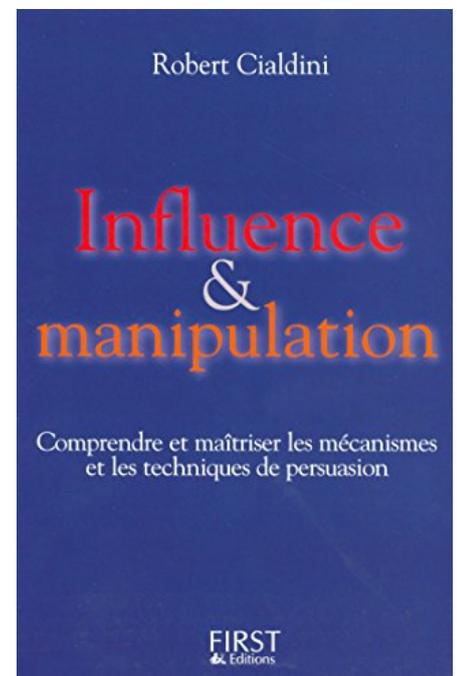
Les gens diront oui à des personnes qu'elles apprécient. Les commerciaux, négociateurs cherchent ainsi à augmenter leur l'appréciation en trouvant des points communs avec la personne, ou en la complimentant.

3/ AVIS DU REDACTEUR

L'intérêt majeur de l'ouvrage de Robert Cialdini est d'exposer un ensemble cohérent de principes de persuasion et leurs pendants qui sont les moyens de s'affranchir de ces pressions directes ou indirectes.

La connaissance de ces techniques peut bien évidemment s'insérer dans le cadre d'opérations de soutien communication d'une force déployée sur le terrain ou en vue de s'opposer à des opérations d'influence adverse.

La nécessité de mener des opérations de communication n'échappe pas aux chefs militaires, le plus souvent ce type d'actions est délégué à des spécialistes dont les propositions pourront être analysées par le

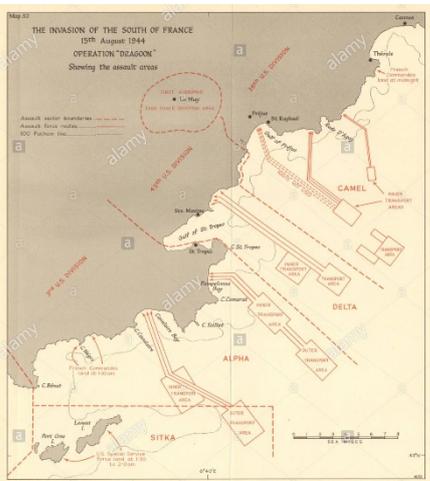


biais des principes posés par l'auteur.

La lecture de l'ouvrage de Cialdini permet d'offrir à chaque citoyen les clés de sa défense face à des solliciteurs indécents et offre aux militaires des pistes concrètes pour développer des actions de communication pour renforcer la légitimité de son action en gagnant l'adhésion de la population.

Le 15e CA rejoint la 7e Armée

L'été avançant, l'offensive "Dragon" qui depuis plus d'un mois conduisait les troupes allemandes d'un bout à l'autre du Sud de la France s'arrête. Ce qui est connu des quartiers généraux de la 7^e Armée comme une "crise sur le front Ouest" est en train de s'installer et les mois d'automne 1944 s'annoncent être une période critique à la fois pour les Américains et les forces ennemies.



Le PC de la 7^e Armée se déplace "à saute-mouton" depuis la côte à Saint-Tropez vers Brignoles, Grenoble, Lons-le-Saunier et Vesoul, derrière ses Divisions de combat se déplacent rapidement. Jusqu'au 1^{er} octobre, lorsque le poste de commandement s'installe à la caserne Bonnard à Epinal, les Quartiers généraux ne sont pas restés plus de 12 jours consécutifs au même endroit. Deux de ces mouvements, de Brignoles à Grenoble et de Grenoble à Lons-le-Saunier ont pour longueur à vol d'oiseau 155 et 135 miles (N. d. T. : 1 mile égale environ 1,609 km). Les Quartiers généraux de la 7^e Armée se fixent à Epinal pour deux mois pendant que leurs unités s'engagent dans des avancées très lentes à travers les Vosges.

Des troubles avant les Vosges. L'opération Dragon, selon le QG supérieur, a stoppée faute d'approvisionnements indispensables. Au Nord, la 3^e Armée a également à assumer un rôle

défensif jusqu'à ce que des ressources suffisantes soient accumulées pour une attaque renouvelée. Les allemands sont maintenant installés dans les versants et forêts des contreforts Vosgiens et ont l'opportunité pour le mois d'octobre au moins de réorganiser les éléments en déroute.



Le Général Devers, commandant le Groupe de la 6^e Armée, avait été "impatience d'échafauder une puissante offensive aussi tôt que possible". Le Groupe d'Armée, cependant, pauvre en troupes, a seulement trois corps sur un front étendu et manque à la fois d'artillerie et des munitions nécessaires pour offrir un appui conséquent aux attaques soutenues par la 7^e Armée Américaine et la Première Armée Françaises simultanément.

La situation de l'approvisionnement de la 7^e Armée est qualifiée de "critique" et il y a quelque inquiétude que l'ennemi fit à corps perdu usage de gaz et commence une campagne de sabotage et de résistance. Néanmoins, la planification de la destruction de l'ennemi en Lorraine et en Alsace et de la traversée du Rhin progresse avec assurance. Pendant une brève période, le front très mouvant est stabilisé. Les réserves et ressources sont reconstituées et un lieu de départ plus favorable pour l'offensive qui permettra de s'emparer de Strasbourg

pour créer une brèche dans les lignes Maginot et Siegfried lorsqu'elles seront atteintes. Maintenant un front relativement stable, les défenseurs allemands projettent d'exploiter le terrain favorable au mieux. Les montagnes et forêts pallieront au manque d'hommes, de matériel et de moral de la Wehrmacht. Incapable d'initiative militaire comme de lancer une attaque à grande échelle ou de manifester quelque intention générale autre que la défense continue, l'ennemi fait de son mieux pour contenir les percées alliées et pour résoudre quelques uns de ses problèmes. L'intention des Allemands est de tenir les Vosges aussi longtemps que possible avant que de battre en retraite sur la ligne Siegfried. A cette fin, les organisations de Division sont parachevées, et les groupes de combats divers, qui ont battu en retraite depuis le Sud de la France, sont dissous et réabsorbés tout le long du front avec la 7^e Armée.



La puissance de frappe des forces du général Patch est augmentée fin septembre par le transfert de 2 Divisions déjà présentes sur la ligne de front immédiatement sur la gauche

comme faisant partie de la 3^e Armée du 20^e Groupe d'Armée.



Le 15^e Corps, commandé par le Major Général Wade H. Haislip, est rattaché à la 7^e Armée et passe sous le contrôle des nouveaux Quartiers généraux, le **29 septembre 1944**. Ce corps comprend la 2^e Division Blindée Française ; la 79^e Division d'infanterie, qui vient juste de prendre et de mettre en sûreté Lunéville; le 106^e Groupe de Cavalerie ; et des troupes attachées. Sa mission, jusqu'à la parution de nouvelles instructions opérationnelles, consiste à protéger le flanc droit du 20^e Groupe d'Armée et à continuer son offensive pour sécuriser le secteur de Lunéville au Sud de la ligne Chaumont - Lunéville - Sarrebourg.



Au Nord-est de Lunéville, la 15^e Division de Panzer Grenadiers tente de résister pour bloquer l'avance vers la percée de Saverne. Le 15^e Corps est déjà engagé dans cette zone au Sud du canal de la Marne au Rhin le **29 septembre 1944**, lorsqu'il est assigné à la 7^e Armée. Depuis la chute de Lunéville, l'ennemi a été forcé de se retirer derrière la Meurthe et occupe des positions importantes dans la forêt de Parroy contre la 79^e Division. Avec la chute de Rambervillers le **30 septembre 1944** et la menace sur Baccarat exercée par la 2^e Division Blindée Française et le

6^e Corps, les allemands sont en train de perdre complètement leur ligne constituée par la rivière et se trouvent exposés à la perspective d'être repoussés dans les montagnes.

Les Vosges à l'Est de Lunéville sont basses, généralement rondes, très denses et arrangées en crêtes parallèles avec une hauteur moyenne de 900 mètres ou 3000 pieds (N. d. T. : 1 pied égale environ 0,3048 mètres). Le sol est en pente plus graduellement à l'Ouest qu'à l'Est, descendant en une série de plateaux vers la plaine de Lorraine. L'ascension est souvent facile de ce côté de la chaîne, mais les défilés étroits que suivent les artères de communication à travers les Vosges ne permettent pas la libre manœuvre des véhicules. La frontière Sud du 15^e Corps s'étend au Nord-est à travers les villages de Rambervillers, Baccarat et Badonviller, où elle court jusqu'à l'esquisse du massif des Hautes Vosges. La frontière Nord est formée par le canal de la Marne au Rhin qui va de l'Est de Nancy à Strasbourg, passant au Sud de Sarrebourg et traversant Saverne.

Les lignes convergentes du canal de la Marne au Rhin et du massif des Hautes Vosges forment un entonnoir de 15 miles qui se rétrécit à l'Est. Einville sur le canal juste au Nord de Lunéville est à 22 miles de Rambervillers au Sud ; mais les marais au delà de Parroy sont à seulement 7 miles du massif des Hautes Vosges. Ce couloir donne accès à la percée de Saverne, un petit et étroit passage qui relie la Lorraine aux plaines d'Alsace et sert à séparer les hautes chaînes des Basses Vosges au Nord. Les collines et montagnes se terminent en pointe de chaque côté de la séparation ; et bien qu'elles fournissent quelques positions de défense, elles présentent également des possibilités de poussées perçantes dirigées vers la Percée de Saverne.

Le terrain entre les frontières représente une portion de la plaine Lorraine qui est relativement nivelée et couverte de forêts denses. Des cours d'eau

traversent la plaine. La Meurthe prend sa source dans les Hautes Vosges, traverse Saint-Dié, Raon-l'étape et Baccarat au Nord-ouest, et coule de Lunéville à Nancy où elle rejoint la Moselle. La Vezouze jaillit dans les Vosges à l'Est de Blâmont, capture quelques ruisseaux, coule à l'Ouest et se jette dans la Meurthe à Lunéville. La Mortagne, coule à l'Ouest et passe par Rambervillers, se jette également dans la Meurthe près de Lunéville. Le réseau routier, bien qu'atrophie par le terrain des Vosges est adéquat pour le trafic militaire. Une route principale court le long du bord Est de la vallée de la Meurthe, reliant Lunéville à Baccarat. Une autre passe à l'Est par Blâmont, Héming, Sarrebourg et Saverne. Les lignes ferroviaires relient également Lunéville à Saverne à l'Est et à Baccarat et Epinal au Sud.



Le 15^e Corps continue à lutter contre les positions allemandes à l'Est de Lunéville, et il n'y a pas de changement de mission lorsque son transfert de la 3^e à la 7^e Armée est effectué. Les troupes de la 3^e Armée au Nord faisaient pression sur les alentours de Metz. Au Sud, le 6^e Corps se bat dans les contreforts des Vosges à l'Est de la Moselle. La mission durant le mois d'octobre et début Novembre consiste à "nettoyer" les abords des cols des Vosges dans le secteur, et à appréhender le terrain duquel serait lancée une offensive visant à mener la 7^e Armée au travers des défenses Vosgiennes, à Strasbourg et par delà le Rhin.

Dans la forêt de Parroy.

La forêt de Parroy, le bastion d'avant-garde des allemands tenu avec force, se présente comme étant le premier problème pour les opérations du 15^e Corps en tant que partie de la 7^e Armée. En raison de ce qu'a été

jusqu'à récemment les circonstances ordinaires de l'offensive, la forêt aurait pu de manière concevable être contournée. Mais la stabilisation générale du front, en contraste avec le caractère très mouvant des précédentes semaines conduisit à la décision de " l'attaquer et de la nettoyer... préalablement à de futures progressions ". Le 15^e Corps est également handicapé par la crise générale du ravitaillement. Lors de son transfert au sein de la 7^e Armée, ses stocks de munitions et de carburant sont complètement épuisés. Il faudrait la majeure partie d'un mois avant que la capacité ferroviaire de la ligne de ravitaillement militaire longue de 500 miles soit suffisamment accrue pour améliorer la situation critique et commencer l'accumulation de réserves pour le support d'une attaque à grande échelle. Aucun des deux, corps ou artillerie, ne se renforça dans le groupe de la 6^e Armée jusqu'au niveau requis pour des assauts simultanés avec les 7^e Armée et 1^{ère} Armée Française. Les décisions antérieures de haute importance ont fait inscrire des unités d'artillerie lourde de campagne sur la liste des troupes participant à l'opération Dragon pour le soutien continu des forces en Italie. Lors de la visite du général Marshall au 15^e Corps le **9 octobre 1944**, les puissances de feu des batteries sont " au plus faible niveau de leur histoire ". Finalement, les potentialités offensives des 79^e Division commandée par le Major Général Ira T. Wyche et la 2^e Division par le général Philippe François Leclerc qui a été considérablement amaigrie par les engagements antérieurs dans la campagne du Nord de la France. En contraste avec la mauvaise posture des Alliés, la situation allemande est améliorée en de nombreux points. Après un mois de mouvement de retraite, des éléments de la 19^e armée allemande ont été capables d'effectuer une jonction avec la 1^{ère} Armée allemande dans le Nord de la France près d'Épinal. Dans le secteur de Baccarat-



Dieuze, devant les 15^e Corps et 3^e Armée du 12^e Corps, l'ennemi concentre une force exceptionnellement importante de blindés en raison du terrain relativement accessible. Une imposante ligne d'ouvrages défensifs va des prémices du massif des Vosges à Baccarat, à travers Blâmont jusqu'aux marécages d'Héming. Cette ligne, construite à la hâte, est constituée de tranchées pratiquement continues complétées par des casemates et des fossés antichars. Des éléments des 11^e et 15^e Division Panzer sont menées avec un certain nombre d'unités diverses de bataillons d'infanterie et d'artillerie pour s'opposer au 15^e Corps. En face de cette ligne de défense, l'ennemi tient fermement la forêt de Parroy.

Cette forêt est un enchevêtrement vicieux de bois et de broussailles d'environ 7 km de long et 5 km de large, recouvrant les crêtes peu élevées au Nord-est de Lunéville entre le canal de la Marne au Rhin et la Vezouze. Elle est coupée en deux par une route allant d'Est en Ouest, le chemin du Haut de la Faite, qui suit de manière générale l'à-pic d'une petite crête ; et elle est traversée par un certain nombre de voies et d'allées coupe-feu, y compris les restes abandonnés de la vieille ligne de chemin de

fer à voie étroite datant de la première guerre mondiale. Au sein de la forêt, les éléments de la 15^e Division de Panzer Grenadiers attendent l'assaut Américain, et deux régiments de la 79^e Division sont envoyés au combat qui a été différé de plusieurs jours. L'important bombardement préliminaire des entrées et carrefours de la forêt a été retardé en raison du mauvais temps. Le **28 septembre 1944**, les bombardiers sont envoyés ; et bien que l'attaque ne soit pas menée avec la puissance espérée, l'assaut initial de l'infanterie est victorieux. L'ennemi n'a pas été sérieusement touché par le bombardement mais les troupes d'infanterie de la 79^e Division atteignent le coin Ouest de la forêt sans difficulté. Le 315^e Régiment d'infanterie attaque au Nord de la route principale de la Faite et le 313^e d'infanterie au Sud. Dans les bois, la résistance s'accroît. L'ennemi utilise des chars pour soutenir ses positions établies à la va-vite et en dépit du terrain accidenté, les Mark IV arrivent à stopper la progression plus en avant. L'utilisation et la manœuvre de blindés dans les bois touffus devient la principale caractéristique de la défense allemande de la forêt, et plus tard de l'offensive américaine qui libère la forêt de Parroy.



Soldats de la 79 DI du 314 Régiment d'Infanterie traversent la forêt de Parroy

L'attaque, commencée l'après-midi du **28 septembre 1944**, a permis à la tombée de la nuit de réaliser une pénétration d'environ 1 kilomètre dans la forêt. Avançant lentement contre l'opposition croissante le jour suivant, chaque régiment doit faire face à des contre-attaques et le 313^e est forcé de se replier jusqu'à ce qu'un bataillon supplémentaire est envoyé pour reprendre le terrain. L'ennemi attaque à nouveau la jonction des 1^{er} et 3^e bataillons avec les chars, remontant et descendant la route, tirant dans les lignes tandis que l'infanterie fait des infiltrations couronnées de succès. Cette nuit-là, la confusion règne, avec la réorganisation du 3^e bataillon, le 2^e bataillon s'avance jusqu'à ses arrières pour protéger le flanc Nord-est exposé devant le 315^e Régiment. Une attaque ennemie est repoussée en fin d'après-midi le **30 septembre 1944** ; et peu avant minuit, le contact est établi avec le 315^e Régiment qui est allé de l'avant et a réduit la brèche. Chaque régiment a gagné environ 1000 yards (N. d. T. : 1 yard égale environ 0,914 mètre).

Le **1^{er} octobre 1944**, le 314^e Régiment est déplacé de Croismare pour couper la retraite dans la partie Sud des bois, avancer dans le secteur du 313^e et rejoindre le 315^e à la route de la Faite. Ce jour, la Division fait un gain d'ensemble d'environ 1000 yards de terrain contre d'importantes concentrations d'artillerie et de mortiers mais un feu d'armes légères seulement modéré. Des poches de résistances avec du fil de fer barbelé et des champs de mines s'étendant des routes et voies

jusqu'à l'intérieur des bois eux-mêmes ralentirent les avancées jusqu'à progresser pratiquement à une allure d'escargot. Les allemands sont particulièrement redoutables dans la clairière centrale dans le secteur Sud de la forêt qui couvre leur route de ravitaillement depuis Laneuveville-aux-Bois. Toutes les voies bien définies d'approche sont enregistrées par l'artillerie et placées sous un tir de barrage.

Au Nord, sur le flanc gauche de l'offensive de Parroy, le 315^e RI rencontre des tirs automatiques intenses à la jonction connue comme étant le point N°1 (voir la carte) et endure une contre-attaque d'un bataillon à la seconde jonction, au point N°2, plus loin à l'Est. A ce stade, l'escadron de reconnaissance du 106^e de Cavalerie, qui couvre le flanc Nord du 15^e Corps en maintenant des patrouilles motorisées dans la zone étroite entre le coin de la forêt et le canal de la Marne au Rhin, est envoyé dans les bois. Au centre, un bataillon du 314^e se dirigeant vers le Nord réussit à percer jusqu'au 313^e RI et ils firent leur jonction sur la route principale de la Faite. En dessous, dans la clairière centrale, l'ennemi surprit les deux autres bataillons à la lisière Ouest ; et là, les forces continuent à se faire face pendant plus d'une semaine, jusqu'à ce que l'ennemi évacue les positions dans la nuit du **9 au 10 octobre 1944**.

La bataille dans la forêt.

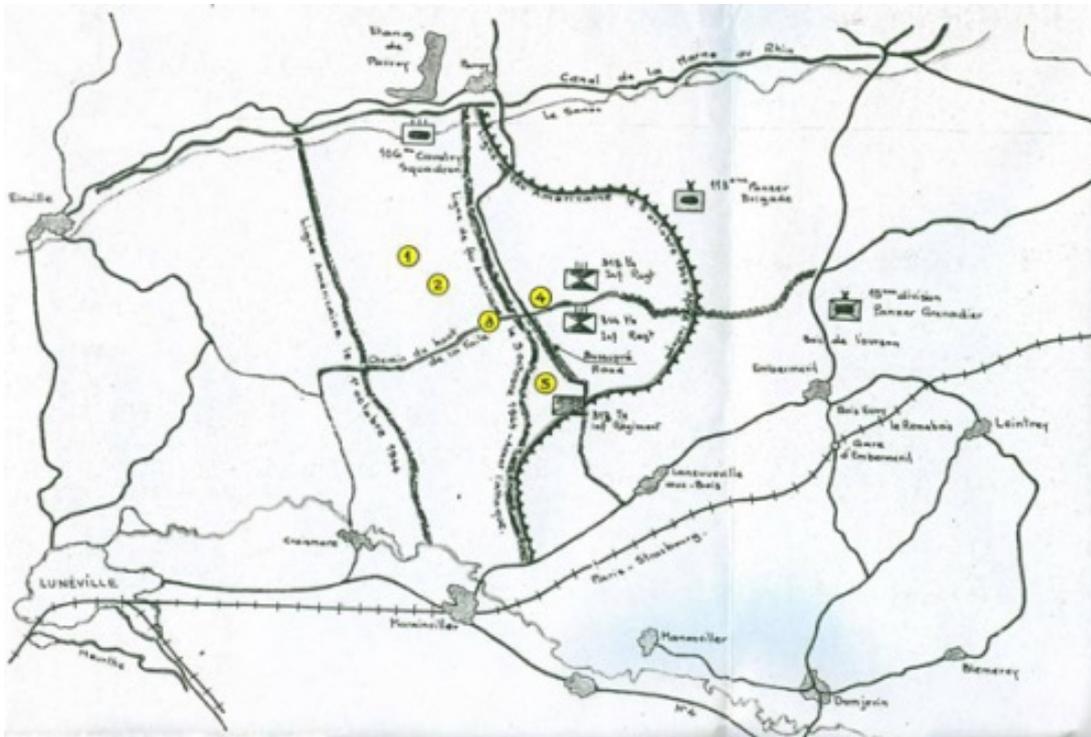
Les difficultés américaines sont dues pour une part aux obstacles naturels et d'autre part aux tactiques efficaces de la défense allemande. La densité du feuillage limite la visibilité aussi bien en avant que sur les flancs. Les unités d'attaque sont contraintes de maintenir un contact physique proche les uns avec les autres. Aussi, la vitesse de progression est généralement ralentie en raison de la résistance forte rencontrée par l'unité, et la queue de l'avance doit toujours être raccourcie. L'effet dévastateur du feu de l'artillerie est augmenté par une forte proportion d'éclats de bois gênant la

lutte dans la forêt. Les troupes apprennent bientôt que les trous individuels doivent être couverts et les rondins disposés en haut des tranchées pour assurer une protection à hauteur de tête. Dans de nombreux cas, les vieilles positions de la première guerre mondiale sont converties en refuges personnels.

L'ennemi maintient le gros de ses troupes derrière le front nébuleux et ne garde à l'avant que des petits groupes à des endroits où ils peuvent entendre les attaquants venir à travers les bois. Des tirs finement observés peuvent être contrés par les allemands sans mettre en danger leur propre ligne principale de résistance placée derrière la large zone de dispersion affectée par les éclats d'arbres. La résistance à l'aide de petites armes est uniquement dispersée et occasionnelle, jaillissant au dernier moment pour couvrir la fuite des observateurs aux avants postes.

Le 314^e Régiment a décroché du Sud Ouest pour la route de la Faite et le 313^e a envoyé des patrouilles pour nettoyer les proches environs de l'ennemi qui s'est infiltré. Le **3 octobre 1944**, un barrage routier au point N°3, la piste de la Faite, juste à l'Ouest de la principale jonction dans la forêt est touché par un mouvement de chars de flanc oscillant autour de la route derrière le barrage. L'emploi de blindés, en dépit de la difficulté de manœuvre représente un point de départ tactique pour les forces américaines. Les allemands ont démontré l'efficacité des blindés comme artillerie mobile dans la lutte en forêt.

Le point fort allemand au cœur de la forêt de Parroy est pris d'assaut par 2 régiments se déplaçant de front aux environs de la principale jonction. Sur le flanc gauche, des éléments du 315^e Régiment parviennent à atteindre le **4 octobre 1944** la route Nord-Sud de Bossupré au dessus de sa jonction avec la route de la Faite, contournant et réduisant le point N°1, à 2 miles au Nord-ouest de la jonction. Les unités se déplacent à l'Est sur la



route de la Faite, cependant, sont stoppées non loin de leur objectif. L'attaque du 314^e RI sur le flanc droit est mise en échec par un ennemi altérant la puissance de la compagnie, soutenu par 6 chars. De nouveau dans l'après-midi, le 2^e bataillon du 314^e RI est stoppé par le feu de chars au bas de la route et par des concentrations de mortiers lourds. Les allemands couvrent leurs efforts de défense avec un assaut d'infanterie qui perce la ligne du bataillon.

Le jour suivant, un coup de grande envergure projeté pour envelopper la force ennemie à la jonction des routes du Haut de la Faite et de Bossupré est lancé au point N°4. Le 1^{er} bataillon du 315^e RI avance à travers le flanc gauche et procède à un balayage en direction du Sud-ouest. La route est atteinte. Mais une fois de plus l'infanterie et les chars allemands, des éléments du 11^e bataillon Panzer de Reconnaissance, font une percée et quelques troupes américaines se voient temporairement couper la retraite au Sud. Les matins et après-midi suivants, la force globale décide d'abandonner ses positions en avant et de revenir sur la ligne définie par la route de Bossupré. Le 106^e de Cavalerie continue à débarrasser la portion Nord-ouest de la forêt de la présence ennemie, mais l'attaque globale est suspendue

pour faciliter les préparatifs de l'offensive du **9 octobre 1944**.

Juste avant cette offensive, des unités de la 79^e DI sont disposées comme suit : sur le flanc droit, les 1^{er} et 3^e bataillons du 314^e RI, qui font déjà face à l'ennemi au cours de l'action d'annihilation de la présence ennemie dans le secteur Sud de la forêt. A leur gauche se trouve une brèche considérable au delà de laquelle le 2^e bataillon prend position avant le carrefour crucial des routes de la Faite et de Bossupré (point N°4) avec son flanc gauche sur la principale route Est-ouest; au Nord de la route, le 3^e bataillon du 315^e RI est également à proximité de la jonction. A sa gauche, se trouvent les 1^{er} et 2^e bataillons du 315^e RI. Environ la moitié de la superficie totale de la forêt de Parroy est débarrassée de l'ennemi. L'incessante pression exercée a contraint l'ennemi à déplacer des unités des zones plus calmes au Nord et au Sud pour renforcer les lignes de défense dans les bois. Les remplacements se font par unités et sont immédiatement engagés. L'ennemi est bientôt forcé de ne compter que sur les troupes présentes dans la forêt. La présence de troupes dans les zones adjacentes est réduite au minimum et il n'y a à l'évidence pas de grandes unités disponibles dans les environs pour la relève. Il y a une forte

proportion d'hommes âgés parmi la relève allemande mais la ligne ennemie est soutenue selon les disponibilités.

Le nouvel assaut et un plan de couverture sont simultanément lancés. A 06h30 le **9 octobre 1944**, une diversion commence à Marainviller au Sud de la forêt. Des chars manœuvrent par le 1^{er} bataillon du 313^e RI font feu dans les bois. Les allemands mordent à l'appât et bombardent Marainviller au cours de la matinée. Pendant ce temps, sur le flanc Nord, le 2^e bataillon du 315^e RI commence son action en direction des hauteurs dans la partie Est de la forêt, qui, si elles sont prises, rendraient intenable les positions restantes de l'ennemi.

Les objectifs sur les hauteurs sont atteints vers 18h00, et 2 heures plus tard, lorsque le 1^{er} bataillon remonte sur la droite, l'investissement de la crête de la forêt est total.

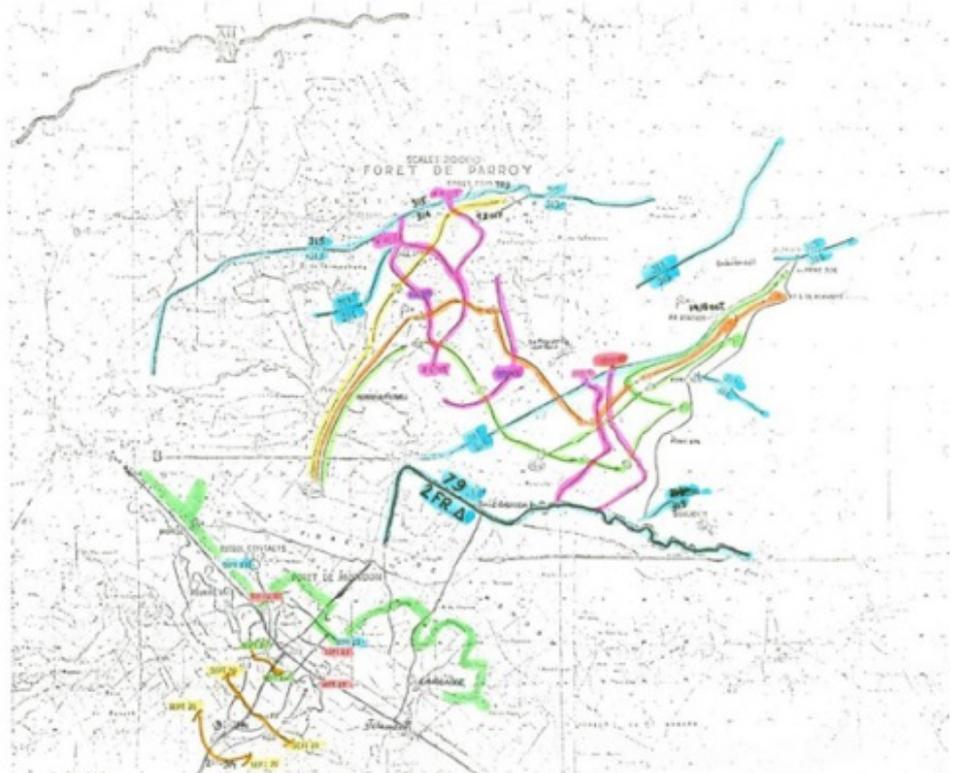
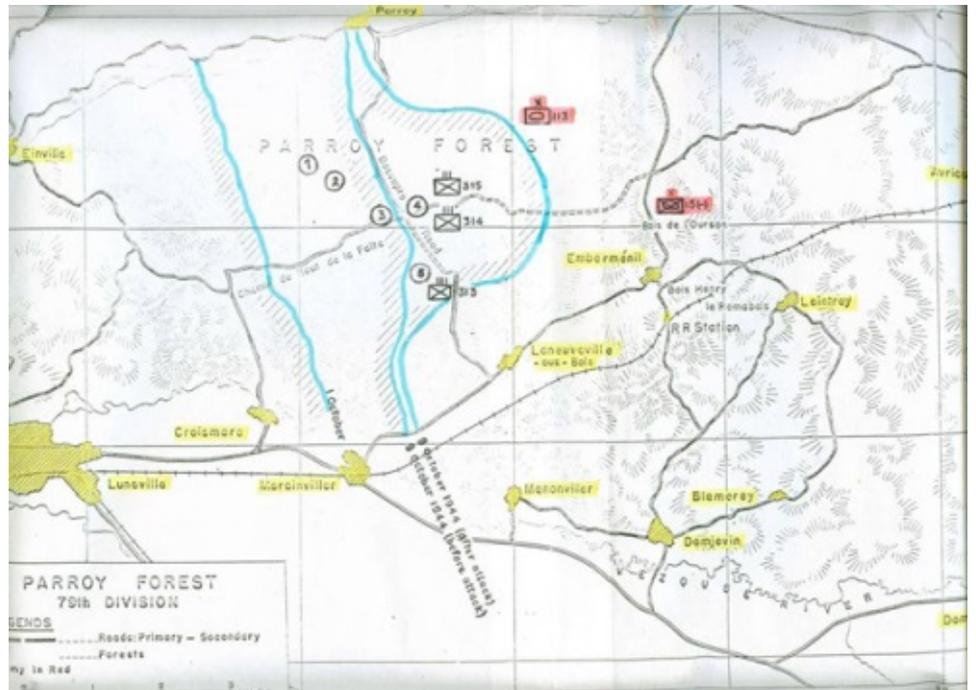
La forte opposition à l'avancée est rencontrée au carrefour au centre de la forêt, le point N°4. Le 3^e bataillon du 315^e décroche pour s'enfoncer directement à l'Est sur le côté Nord de la route de la Faite en direction de l'objectif du régiment sur les hauteurs. Les allemands sont bien ancrés à l'Est de la route de Bossupré, et le bataillon ne parvient à la traverser qu'après une lutte acharnée. A 08h35, il est dévié de sa route par l'ordre de porter assistance au point N°4. Les troupes ont traversé la route de Bossupré et tournent maintenant vers le Sud-est sous un feu nourri de petites armes pour couper la route de la Faite plusieurs centaines de yards derrière le carrefour. Depuis le Sud, le 2^e bataillon du 314^e RI, descendant les blindés le long d'une ligne de chemin de fer à voie étroite abandonnée qui ralliait auparavant le point stratégique allemand, arrive à se déplacer derrière la position ennemie selon une manœuvre de flanc similaire. Neutralisé par une épaisse fumée, pris au piège et encerclé, le point fort allemand au cœur de Parroy est enlevé. Avec la prise des hauteurs à l'Est et la réduc-

tion du point N°4, la 79^e DI a dans les faits finis la bataille de la forêt. Le 313^e RI attaque et se positionne à l'angle Sud-est de la forêt, seulement retardé par les mines. Cette nuit-là, la seule position allemande restante, la position N°5, établie dans le secteur Sud des bois est abandonnée. L'équipement et des corps sans sépultures restent derrière. Quelques 2000 hommes désignés pour stopper l'avancée américaine ont été sacrifiés.

L'utilisation intrépide de blindés dans la forêt est la caractéristique marquante des tactiques allemande et plus tard américaine pendant l'opération. La densité du feuillage force les chars à rester la plupart du temps sur les chemins et allées pare-feu, mais partout où une clairière ou la petite végétation le rend possible, les chars sont déployés en dehors des routes. Selon les occasions, des chars sont même employés comme véhicules de support lorsque les chemins détremés se révèlent être inutilisables par d'autres modes de transport. Les tactiques de l'artillerie sont gênées par l'impossibilité d'effectuer des opérations à travers les bois, rendant ainsi nécessaire le recours aux tirs en utilisant des données cartographiques. Chaque effort sert à faire avancer l'infanterie à travers la forêt plutôt que sur des routes et chemins établis sur des cartes. L'opération globale, en raison des difficultés de contrôle et d'orientation sur un terrain touffu, fut confinée à des fronts étroits et des objectifs limités.

La percée vers les hauteurs.

Ayant bouté l'ennemi hors de la forêt de Parroy tenue avec force, la 79^e Division pousse plus loin à l'Est pour s'établir sur des reliefs plus stratégiques. Deux régiments, les 313^e et 314^e, ont pris position à cheval sur la voie ferrée et la grande route au Sud de la forêt le long d'une ligne qui inclue Laneuveville-aux-Bois, ancien centre de ravitaillement allemand, et Manonviller. Le **13 octobre 1944**, Emberménil est occupée mais le Sud du village subit de flanc des tirs provenant



de la gare gênant la progression jusqu'à ce qu'il soit pris l'après-midi suivant.

PC du 15e CORPS US BUREAU DU GENERAL COMMANDANT

1) Au début du mois d'**octobre 1944**, le 15e Corps se compose de la 79e Division d'Infanterie, la 2e Division Blindée Française, le 106e Groupe de Cavalerie et les troupes rattachées.

Le Corps a déjà été engagé pendant deux jours en éclairage dans la forêt de Parroy afin de déterminer la résistance ennemie dans la zone de la 79e DI, tenant la rive Sud de la Vezouze

et en patrouillant vers le Sud et l'Est dans la zone de la 2e DB.

2) Dans la forêt de Parroy, le 313e et le 315e RI de la 79e DI ont réussi à avancer à travers un terrain difficile et contre une violente résistance environ $\frac{3}{4}$ de mile plein Est dans la zone Sud de la forêt.

Le commandement de la 2e DB est disposé en profondeur sur le flanc droit du Corps tenant un front suivant la ligne générale : Rambervillers, Anglemont, Glonville, Azerailles, Bénaménil, Thiébauménil. Tout au long de la ligne de front, la division est en contact avec l'ennemi par patrouilles interposées. Le 106e

GC patrouille dans la zone Nord de la forêt de Parroy et tient Bauzumont et son Nord, Héréménil jusqu'au Sud du canal de la Marne au Rhin.

3) Ainsi pendant les premiers jours d'**octobre 1944**, la mission principale du 15e Corps fut de continuer l'attaque de la forêt de Parroy.

Note 1 : Sauf indication en bas de page, toutes les informations contenues dans ce rapport sont basées sur les rapports périodiques du 15e Corps pour **octobre 1944**.

Note 2 : Toutes les heures sont en heure alpha (heure d'été britannique)

Mercredi 18 octobre 1944.

Il n'y a aucun changement dans les activités de mise en place de la 44e Division d'Infanterie (sans compter les unités rattachées à la 79e DI)

L'artillerie du Corps a réalisée 8 missions de contrebatterie durant la journée ainsi que 2 neutralisations et une interdiction de route .Rien ne fut tiré par le Corps d'artillerie pendant la nuit. L'artillerie de la 44e DI est signalée en position à 18h00.

Le 121e Escadron de Cavalerie relève le 106e Escadron à 16h00. Les patrouilles vers l'Est continuent.

Les 12e et 19e TAC sont incapable de supporter le 15e Corps durant la journée à cause des conditions météorologiques défavorables .Des bombardiers de nuit ont survolé le pont dans la zone dans la nuit du **18 au 19 octobre 1944**.

Jeudi 19 octobre 1944.

A) La 79e DI continue d'effectuer de nombreuses patrouilles sur tout le front pendant toute la journée, les tirs de l'artillerie allemande ont nettement diminués.

Des éléments du 1er Bataillon du 313e RI occupent la crête en (Q 240034) à 18h30.

Le 114e RI de la 44e DI occupe la zone est de Thiébauménil à 15h00 et sous couvert de la nuit effectue la relève du 2e Bataillon du 315e RI à 21h35 et relève le 1er Bataillon du 314e RI à 22h25.



Le 71e RI de la 44e DI occupe la zone Nord-est de Laneuveville aux Bois en (Q 200020).

Le 324e RI rattaché à la 79e DI fait mouvement à 19h00 vers la zone Nord-ouest de Croismare évacué par le 71e RI. Les 3 régiments de la 44e DI effectuent par ce mouvement la relève graduelle de la 79e DI prescrit, par l'ordre de combat N° 26, du 15e Corps daté du **17 octobre 1944**.

Pendant ce temps, le 79e Groupe de Reconnaissance fait mouvement vers la zone de rassemblement divisionnaire aux alentours d'Haussonville en (Q 9693) après avoir été relevé par le 44e Groupe de Reconnaissance à 12h30.

B) Il n'y a pas de changement dans le dispositif de la 2e DB ce jour. L'artillerie ennemie effectue quelques tirs durant la journée.

C) Le 15e Corps d'artillerie tire 5 missions de contrebatterie. Deux bataillons tirent sur des véhicules ennemis sur la route en (Q 312039) avec de bons résultats.

D) Des patrouilles du 121e Escadron de Cavalerie restent actives opérant à l'est en (Q 210099). Le 106e Esc de Cavalerie est tenu en réserve dans les environs d'Einville en (Q 080070).

E) A 16h15, seize avions attaquent le village de Leintrey en (Q 2603) avec d'excellents résultats. Ils ont bombardé des troupes et des véhicules ennemis dans les environs du village. Des blindés sont repérés dans le

bois en (Q 250990) et 6 bombes sont lâchées sur la zone (sans résultat connu).

Vendredi 20 octobre 1944.

A) Dans la zone de la 79e DI, le 315e Régiment d'Infanterie termine la relève du 1er Bataillon du 313e RI dans la nuit du **19 au 20 octobre 1944** à minuit.

Les 313e, 314e, 315e RI patrouillent activement sur leur front durant cette période, recevant des tirs éclairants d'artillerie et de mortier durant la matinée. Pendant toute l'après midi et toute la nuit, de puissants tirs d'artillerie tombent sur le 313e et le 315e RI.

B) Le 71e et le 324e d'Infanterie approchent la zone Nord Est de Laneuveville aux Bois.

C) La 79e DI moins les Régiments attachés à la 44e D I se prépare a attaquer vers l'Est dans la matinée du **21 octobre 1944**.

D) La 2e DB continue a patrouiller dans sa zone et protège le flanc droit du 15e Corps, maintenant le contact avec le 117e Esc de Cavalerie. Glonville est lourdement bombardé par l'ennemi.

E) Pas de changements de dispositif dans la 44e Division d'Infanterie.

F) Le 15e Corps d'artillerie effectue un tir de 7 contrebatteries dont un non observé.

G) Le 106e G C patrouille sur le bord est de la forêt de Parroy de (Q 210098) à (Q 213083).

H) Le 19e TAC supporte le 15e Corps, larguant 24 bombes de 500 pounds sur Xousse et 24 sur Leintrey. Un Escadron bombarde des troupes, véhicules et approvisionnement à Amenoncourt d'où des coups de feu étaient partis. Les observations aériennes confirmèrent que Vého avait été détruit par le bombardement du **19 octobre 1944** .Le 12e TAC n'effectue pas de vol de support du 15e Corps pendant cette période.

Samedi 21 octobre 1944.

A) Dans la matinée, la 79e DI attaque vers l'Est suivant les ordres de combats N° 26 du 15e Corps .La mission des divisions est de couper et tenir la ligne: Domjevin, le bord de la forêt du

Rémabois en (Q 250030) du Nord en (Q 425050) et du Nord Ouest en (Q 225070) suivant les premières indications de l'ordre du Corps N° 25 et plus tard classifié dans l'ordre du Corps N° 28 du **18 octobre 1944**.

Mardi 24 octobre 1944.

A) La 2e DB patrouille dans la zone Sud Est de Baccarat ainsi que vers l'Est et le Sud Est de la forêt de Mondon. La Division suit les instructions N° 33 du 15e Corps du **24 octobre 1944**, pour enlever les mines de la zone de la 79e DI de jour le **30 octobre 1944** et pour protéger les hommes du Génie sur la zone (31).

B) Le Corps d'artillerie tire 46 salves de contrebatterie dans cette période. Deux tirs sur route chacune par salve de 5 bataillons sont tirés sur la route d'Igney en (Q 230040) Repaix en (Q 3301) à 22h45 et 22h55.

C) Le 106e GC fait mouvement vers le Sud dans la forêt de Parroy pour rejoindre les positions sur la ligne en (Q 217066) - (Q 206081). Des patrouilles sont envoyées contre des positions ennemies sur les collines en (Q221073) et (Q 220078).

Des éléments du 121e Esc de Cavalerie maintiennent le contact avec le 15e Corps dans les environs de Mouacourt en (Q 180090). Le 44e G de Reco Cav revient sous contrôle de la division à 12h00.

D) De 20h41 à 20h57, environ 5 avions non identifiés sont signalés. Deux appareils violent la IAZ, 159 obus de 90 mm sont tirés mais aucune destruction est annoncée. A 01h24, 3 avions sont détectés, mais aucun n'est tiré.

E) Le 15e Corps ne reçoit aucun support aérien pendant cette période à cause des mauvaises conditions météo.

Mercredi 25 octobre 1944.

A) Les positions de la 44e DI demeurent inchangées. Il y a de nombreux bombardements ennemis sur les positions du 114e RI et sur les arrières de la 44e DI durant le début de la matinée. De petites at-

taques ont lieu sur les lignes du 71e RI à 6h20. A la tombée du jour, 5 chars allemands accompagnés par l'infanterie sont signalés avançant vers le 324e RI. La formation est dispersée par un tir d'artillerie avant d'atteindre nos positions. Des patrouilles continuent toute la journée à maintenir le contact avec l'ennemi. Après un bref

accrochage à 14h30, 17 prisonniers sont récupérés au carrefour en (Q 234062) dans les environs de (Q 253028), à 16h30 une autre patrouille ennemie de 21 hommes est prise et 16 d'entre eux sont tués par balles B) Un ennemi de force non déterminé constitué d'infanterie soutenue par des blindés attaque et pénètre dans les position du 324e RI dans la zone du 1er Bataillon à 18h45 et encercle avec succès une compagnie. Celle-ci est libérée lorsqu'une compagnie de réserve est engagée, la ligne de front est aussitôt restauré à 21h15. L'ennemi reprend son attaque à 23h45 depuis le point (Q234062) sur la colline située en (Q229061) avec 4 ou 5 blindés accompagnés d'infanterie (force non évaluée), cette attaque est repoussée.

C) Toutes les unités de la 79e DI regagnent leur zone de repos durant la journée du **25 octobre 1944** et termine le mouvement à 16h30.

D) La 2e DB maintient le contact avec l'ennemi par des patrouilles et protège le flanc sud du 15e Corps.

E) Le Corps d'artillerie tire 32 contrebatteries lors de cette période. 6 tirs sont effectués sur des véhicules ennemis sur une route dans les environs de Leintrey en (Q 2603).

F) Le 106e GC n'apporte aucune modification dans ses positions sur le front. Le 121e Esc de Cav reste en réserve dans les environs d'Einville.

G) Toutes les missions de support prévues pour le 15e Corps lors de cette période sont annulées à cause des mauvaises conditions météo sur les bases.

Jeudi 26 octobre 1944.

A) Durant cette période la 44e DI consolide et renforce ses positions. Avant le levé du jour, les allemands effectuent 3 petites attaques contre les lignes du 324e RI (ce régiment occupe le flanc gauche sur la ligne de la division) appuyées par 4 ou 5 blindés et sont repoussées par des tirs de l'artillerie. A l'aube et au crépuscule des tirs ennemis sont reçus sur le front, avec des tirs de mortier tombant tout au long de la journée sur les positions du 114e RI. Pendant cette journée, la 44e DI patrouille vers l'Est et renforce ses positions.

B) La 2e DB maintient le contact avec l'ennemi en effectuant des patrouilles et en protégeant le flanc Sud du 15e Corps.

C) La 79e DI a gagnée sa zone de repos au Sud Ouest de Lunéville, s'installe et débute son programme d'entraînement.

D) Le 15e Corps d'artillerie tire 29 contrebatteries et 2 tirs sur route dans les environs de Igney en (Q 320040) et au carrefour de Gondrexon en (Q 280010).

E) Le 106e GC envoie des patrouilles vers le sommet en (Q 221073) et (Q 220078) afin de localiser et d'estimer une compagnie ennemie. Le 121e reste en réserve à Einville.

F) À cause de conditions météo défavorables, il n'y a pas de mission aérienne en support du 15e Corps.

Vendredi 27 octobre 1944.

A) La journée est calme sur le front du 15e Corps avec de petites activités autres que des patrouilles. Dans la zone de la 44e DI, le 324e lance des patrouilles sur Vaucourt et Remoncourt trouvant les anciennes positions abandonnées par l'ennemi. Remoncourt avait été occupé par les allemands, qui plus tard réoccupèrent Vaucourt. De nombreux tirs de mortiers sont tirés lors de cette journée.

B) La 2e DB continue à tester les lignes ennemies. L'artillerie allemande est très active, particulièrement sur Bénaménil et Ménil-Flin.

C) La 79e DI demeure sur sa zone de repos et poursuit son

programme d'entraînement et de remise en état du matériel.

D) Le Corps d'artillerie effectue 9 tirs de contrebatteries, barrage de route sur des véhicules, et sur le carrefour au Nord Ouest de Gondrexon en (V 2801). 36 obus sont tirés sur le village de Leintrey.

Jeudi 2 octobre 1944.

A) Des patrouilles du CCD sont envoyées de Baccarat, Merviller et Bertrichamps vers l'Est et le Sud Est. Veney est occupé aussitôt car les allemands ont abandonné le village, plus loin la route est encombrée d'obstacles, mais pas défendu par l'ennemi.

B) A 12h00, les instructions N° 37 du 15e Corps sont publiées, alertant un RCT de la 79e. Ce RCT se compose d'un RI, d'un bataillon d'artillerie de campagne (105 mm Howitzer) une compagnie de Génie combat et une compagnie d'assistance médicale, ces éléments doivent être prêts à faire mouvement avec leurs véhicules dans les 3 heures d'après le Général commandant. La 2e DB doit rejoindre une zone qui lui sera assignée et attaché à son commandement dès son arrivée. La mission de ce RCT est d'assister la 2e DB pour tenir Baccarat qu'elle vient juste d'occuper. Il n'y a pas d'autre changement dans les positions de la 79e DI qui reste dans sa zone de repos au Sud Ouest de Lunéville.

C) Le Corps d'artillerie tire 16 contrebatteries et 3 bataillons tirent sur le dépôt de chemin de fer d'Avricourt en (Q 3106).

D) Des éléments du 121e occupent la colline en (Q 220075) appuyé par des troupes C d'une position en bordure est de la forêt de Parroy. La troupe A occupe le sommet en (Q 220072) et (Q 225072) avec un observateur de l'artillerie établi sur le haut de la colline en (Q 225072). Le 106e reste en réserve à Einville s'entraîne et remet en état son matériel.

E) Le 12e et le 19e TAC ne peuvent assurer le soutien du 15e Corps à cause des conditions météo défavorables.

F) Un total de 56 prisonniers sont capturés ce jour par le



Corps, dont 54 par la 2e DB et 2 par la 44e DI.

Vendredi 3 novembre 1944.

A) Dans la zone de la 44e DI, le 71e avance approximativement de 3 kilomètres lors de cette journée.

B) Le 1er Bataillon du 71e RI, au centre du dispositif de la 44e DI fait mouvement tôt le matin et à 7h30 gagne son objectif le bord est du Rémabois en (Q255032). Le 2e Bataillon du 71e (sur la droite du 1er Bat) est capable de faire mouvement en avant sans incident et à 15h35, une ligne est établie de (Q255015) à (Q257028). Le 3e Bataillon reste en réserve.

C) Le 3e Bataillon du 114e RI sur le flanc droit du 71e est incapable d'avancer à cause d'un grand champ de mines sur le haut de sa ligne de front. Une brèche sur l'axe d'avance entre le 3e Bat du 114e et le 2e Bat du 71e fut couvert par des patrouilles. Il n'y a pas de changement dans le dispositif du 1er et 2e Bat du 114e RI.

D) Il n'y a pas de changement dans le dispositif du 324e RI.

E) A 7h15, une patrouille trouve Leintrey (Q 2603) et Vého (Q 2400) inoccupés. Une patrouille d'une section prend contact avec l'ennemi à Blémerey (V 2698) et le maintient lors de cette période. Le 44e Groupe de Reconnaissance se rassemble dans les environs de Thiébauménil en (V 1798)

F) Il n'y a pas de changement dans le dispositif de la 2e DB.

G) Le CCI continue son travail de déminage sur sa zone.

H) Le CCV maintient l'observation et ses patrouilles de contact à l'Est de Vacqueville.

I) Le CCD dégage un groupe ennemi du bois de Grammont.

J) La 79e DI continue son programme de remise en état et d'entraînement sur sa zone de repos.

K) Le Corps d'artillerie tire un total de 36 contrebatteries et 5 Bataillons tirent chacun une salve sur une concentration de 20 blindés ennemis dans les environs de Domèvre, puis une deuxième quarante minutes plus tard. Six missions d'harcèlement sont tirées par le 132 Bataillon d'artillerie de campagne sur les environs de Reillon en (Q 2600) et Chazelle en (V 2999).

L) Le 121e maintient ses positions sur les sommets à l'Est de la forêt de Parroy. Le 106e reste en réserve dans les environs d'Einville.

M) L'artillerie antiaérienne est active dans les environs d'Azerailles en (V 2388) quatre avions ME 109 sont engagés, 2 sont détruits et un autre endommagé. 7 missions d'artillerie de campagne sont tirées lors de cette période par le 214e AAA GUN Bat avec de bons résultats.

N) Le 12e et 19e TAC n'effectuent aucune mission de support au 15e Corps à cause des mauvaises conditions météo.

O) Un total de 46 prisonniers est capturé par le Corps durant ce jour, dont 25 par la 2e DB et 21 par la 44e DI.

Samedi 4 novembre 1944.

A) Dans la zone de la 44e DI, les Régiments patrouillent toute

cette journée. A 21h45, le 3e Bat du 114e RI avance vers l'est sur le sommet (Q 242001) - (Q 254016). Le champ de mines ayant été dégagé durant la journée. Les positions avancées de la 44e DI incluent (Q 251015) - (Q 238001) de nuit. La brèche entre le 3e Bat du 114e et le 2e Bat du 71e est colmatée lors de cette avance. Des patrouilles sont maintenues dans cette nouvelle zone, on organise la défense et le terrain est déminé.

B) Il n'y a pas de changement de dispositif au 71e RI et au 324e RI.

C) La 2e DB passe la journée a réorganisée son dispositif.

Lundi 6 novembre 1944.

A) Un total de 6 prisonniers sont récupérés par le Corps, tous pris par la 44e DI.

Mardi 7 novembre 1944.

A) La 44e DI maintien ses positions sur la gauche du 15e Corps. Des patrouilles arrivent à Leintrey, approchent à environ 300 mètres de Reillon et 50 mètres de Blémerey. Il n'y a pas de contact avec l'ennemi et pas d'autre changement dans la journée.

B) La 2e DB patrouille sur son front et maintien le contact avec le 117e Esc de Cavalerie. Des tirs d'artillerie tombent sur Brouville, Mignéville et Fréménil.

C) La 79e DI continue son programme d'entraînement sur sa zone de repos.

D) L'artillerie du Corps tire 4 contrebatteries et 3 sur la route secondaire de (Q 324018) à (Q322024) et sur les environs d'Autrepierre (Q 3101).

E) Des éléments du 106e patrouillent vers le Nord et l'Est et démine sa zone.

F) Des éléments du 106e couvrent le flanc gauche du Corps sur le bord est de la forêt de Parroy.

G) Le gros du 121e se tient en réserve près d'Einville. Des éléments de l'escadron prennent contact avec le 12e Corps dans les environs de Mouacourt.

H) Le 12e et 19e TAC sont incapables de soutenir le 15e Corps à cause de la météo.

I) Un total de 5 prisonniers est capturé par le Corps tous pris par la 44e DI.

Mercredi 8 novembre 1944.

A) A 14h00, l'ordre de campagne N°11 est publié par le poste de commandement du 15e Corps, il ordonne.

B) Que le 15e Corps se maintienne actif et sonde le dispositif ennemi dans sa zone.

C) Que le 15e Corps attaque au jour J, investisse et tienne Sarrebourg, qu'il force la brèche de Saverne et se prépare à exploiter l'Est des Vosges. Toutes les unités seront prêtes à attaquer sur ordre du Corps 48h00 avant une date et une heure donnée.

D) Dans la zone de la 44e DI, les patrouilles continuent à tester les positions ennemies.

E) La 79e DI continue son programme d'entraînement et de remise en condition.

APO 436, US Army du **19 décembre 1944**

Auteur inconnu

Orde Charles Wingate (britannique) 1903-1944



Charles est né le 26 février 1903, à NAINITAL, UTTARAKHAND (Inde). Wingate est issu d'une famille militaire coloniale implantée en Inde, profondément chrétien, intellectuel par goût et d'une excentricité toute britannique le singularisant du formalisme rigoureux d'une société conformiste, surtout dans une famille de tradition militaire et protestante, gardienne de la loi et de l'ordre. En 1921, il intègre l'[Académie militaire royale de Woolwich](#) (*Royal Military Academy, Woolwich*). Nommé sous-lieutenant d'artillerie de forteresse le 23 août 1923, il commença à apprendre l'arabe pour, finalement, être affecté au Soudan par son cousin, Sir [Reginald Wingate](#), gouverneur général du Soudan.

Arrivé au [Soudan](#), il se joint à la Force de défense du Soudan en 1928 pour patrouiller le long de la frontière [abyssinienne](#) et capturer des trafiquants d'esclaves et des braconniers d'ivoire. Là, il change des méthodes classiques de patrouille en tendant des embuscades. À la fin de son service en [1933](#), il mène une courte expédition infructueuse à la recherche de l'oasis perdue de [Zerzura](#), dans le désert libyque, et se marie en [1935](#), à

trente-deux ans, avec [Lorna Moncrieff](#), qui en a seize.

En 1936, Wingate est affecté en Palestine, alors sous mandat britannique. Il entre à l'État-major comme officier de renseignement. Sioniste affiché, il voit la création de l'État juif comme un devoir religieux et l'accomplissement d'une prophétie biblique. Il se rapproche des leaders politiques juifs lorsque commence la guérilla arabe par des attaques contre, à la fois, les fonctionnaires et les installations du mandat britannique et les communautés juives, connues sous le nom de « Grande Révolte arabe ».

Wingate s'engage politiquement auprès des dirigeants juifs et émet l'idée de former des commandos juifs conduits par des officiers britanniques expérimentés. Il soumet personnellement cette idée au général Archibald Wavell, commandant des forces britanniques en Palestine.

Avec l'accord de Wavell, Wingate convainc l'Agence juive et le commandement de la Haganah, le groupe armé juif d'autodéfense, ainsi que le général Haining, le nouveau commandant britannique en Palestine, de permettre la création en juin 1938 des Special Night Squads (escadrons de nuit spéciaux). Formés de volontaires britanniques et juifs de la Haganah, ces escadrons tendent des embuscades aux Arabes qui s'en prennent aux oléoducs de la British Petroleum et aux kibboutzim isolés.

Wingate entraîne et conduit ces patrouilles dans des opérations punitives contre les villages qui ont aidé ou hébergé des saboteurs. Ces méthodes sont sérieusement désapprouvées par les autorités britanniques et suscitent même la désapprobation de certains sionistes.

Son engagement politique et militaire en faveur de la création

d'un État juif est considéré par ses supérieurs hiérarchiques comme incompatible avec sa position d'officier des renseignements britannique dans ce pays et, en mai 1939, il est muté en Grande-Bretagne.

Wingate devient un héros des communautés juives de Palestine. Il est particulièrement apprécié de Moshe Dayan, qui fut entraîné par lui et qui déclare avoir tout appris de lui.



On retrouve Wingate en janvier 1941 en Éthiopie. Sous les ordres du général Archibald Wavell, il organise l'insurrection des Éthiopiens contre l'Italie et ramène l'empereur Haïlé Sélassié à Addis-Abeba le 5 mai.

En 1942, Wavell, alors en poste en Inde, le fait demander pour mener des opérations de guérilla en Birmanie. La 77e brigade mobile indépendante, constituée de réservistes britanniques, de fusiliers birmans et de Gurkhas, deviendra, après un entraînement très dur, les Chindits. En février 1943, ceux-ci mènent une première opération derrière les lignes japonaises en Birmanie, qui est un échec particulièrement coûteux, mais dont l'aventure est saluée par la propagande. En mars 1944, ils effectuent une seconde campagne dans la région de Myitkyina, afin de soute-

nir la progression des troupes chinoises du général Stilwell.

Le 24 mars 1944, promu général, il meurt dans un accident d'avion lors d'une inspection.

Wingate doit certainement sa notoriété au fait d'avoir organisé et mené au combat les Chindits. Ses idées, mises en œuvre par d'autres se révélèrent fécondes, qu'il s'agisse en Égypte des patrouilles de pénétration en profondeur qui ont donné naissance au Long Range Desert Group (LRDG), ou, plus généralement, sur les opérations spéciales, ont imprégné la création du Special Air Service (SAS).

Référence :

- Sarah Vajda, O. C. Wingate, un parfait capitaine britannique, biographie, Le Polémarque, décembre 2016.
- Biyi Bandele, La Drôle et Triste Histoire du soldat Banana, roman, éd. Grasset, 2009. En anglais : Burma boy (2007).
- Théodore Monod, Zerzura, l'oasis légendaire du désert lybique", éd. Vents de sable, 2000.

Livres :



Ce livre présente une collection de dessins top secret d'avions de la Seconde Guerre mondiale, en particulier des « éclatés », ainsi que des manuels d'entraînement et des affiches très colorées. Ils ont été réalisés à partir d'avions abattus, ou, le plus souvent, d'après les témoignages des pilotes. La plupart de ces dessins étaient classifiés « top secret » et n'avaient encore jamais été publiés. Les éclatés sont nombreux et permettaient aux pilotes de savoir facilement où se trouvaient les organes vitaux des avions ennemis, tels que moteurs, poste de pilotage, réservoirs d'essence, soute à munitions et à bombes, poste de mitrailleur, etc. Les artistes qui ont réalisé ses superbes dessins sont restés anonymes, mais ce livre permet de connaître leur travail remarquable et leur rend hommage.

L'armée française dans les combats de Meuse 1914-1915

Ce livret décrit les combats livrés dans la Meuse en 1914 et 1915, avant la bataille de Verdun, en insistant sur l'évolution des tenues des soldats à une époque charnière.

Les combattants de l'été 1914, en uniforme à pantalon rouge garance, ne reçoivent ensuite



plus aucune nouvelle tenue pendant plusieurs mois. Durant le premier hiver apparaissent des pantalons en velours côtelé, des chemises à carreaux et toutes sortes d'effets envoyés par les familles, avant que l'uniforme bleu horizon commence à arriver au printemps 1915, pour s'imposer complètement durant l'été.

Au moment des grandes offensives de septembre 1915, la silhouette du poilu est quasi définitive, avec les bandes molletières, l'uniforme bleu horizon et le casque Adrian.

Nombreuses illustrations, en particulier d'uniformes

Méridiadc RAFFRAY

Préface du général Bertrand de La Presle

Général Jacques HOGARD

STRATÈGE DE LA CONTRE-INSURRECTION



Jacques Hogard (1918-1999), général de brigade, saint-cyrien,

officier d'infanterie de marine, vétéran de la Seconde Guerre mondiale et des guerres d'Indochine et d'Algérie, commandeur de la Légion d'honneur, appartient à la génération de lieutenants et de capitaines confrontés à cette forme de conflit portée à son paroxysme pendant la Guerre froide : la guerre subversive, dont l'idéal est vaincre sans combattre.

Praticien mais aussi penseur oublié de la contre-insurrection, Hogard a analysé le phénomène avec détachement, dans sa globalité, en vue de le contrer. Re-lues à l'aune du conflit afghan ou des nouvelles interventions françaises en Afrique, sa stratégie et sa tactique anti-subversives ouvrent des perspectives étonnamment modernes.

Aux méthodes des combattants mus par une idéologie de conquête des peuples, ce stratège oppose des solutions pragmatiques et intemporelles, qui ne s'exonèrent pas des valeurs de civilisation propres à l'armée française. Il n'édicte pas un vademecum militaire absolu ou infail- lible. Il met en exergue et or- donne une série de lois ou de principes inhérents à tous les succès avérés sur le front de l'insurrection. Leurs effets sont conditionnés, souligne-t-il, à la capacité des responsables à les adapter avec intelligence et foi aux réalités du terrain ciblé. Tant il est vrai que « chaque pacifica- tion se fait sur la base d'une so- lution originale ».

Véritable instigateur de l'école française de stratégie contre- insurrectionnelle, Hogard en ré- sume l'esprit par « une règle d'or simple à énoncer, plus difficile à appliquer : répondre à une action politico-militaire et à une mobili- sation populaire par une action du même type ». Son credo ? Agir globalement en perma- nence, sans dissocier sécurité et pacification !



hommes ne peut rester vain et tous les soldats tués, allemands et français, méritent indistinctement un travail de mémoire.



La bataille de Verdun commence le 21 février 1916 et va durer 300 jours et 300 nuits. Pas un jour, pas une nuit sans combats ou sans bombardement. Chaque journée est un supplice pour les combattants figés sur un front statique. Ceux-ci, soldats français ou soldats allemands, connaissent les mêmes privations, les mêmes souffrances, les mêmes horreurs, les mêmes peurs et les mêmes haines. Sur la colline sans nom, identifiée par son altitude, la journée du 18 mai 1916 ne compte ni parmi les plus calmes ni parmi les plus agitées. Elle est marquée par des bombardements incessants et des assauts d'infanterie dans le cadre « d'opérations de détail ». Avec cet écrit, l'auteur souhaite présenter un récit croisé des combattants permettant d'appréhender ces supplices communs et l'inanité des combats sur la cote 304, 24 heures durant. Le sacrifice de ces